

Commentez le texte suivant :

Phèdre, *Fables*, I, 12.

### CERVUS AD FONTEM

*Laudatis utiliora quae contempseris  
saepe inueniri testis haec narratio est.  
Ad fontem ceruus, cum bibisset, restitit,  
et in liquore uidit effigiem suam  
Ibi dum ramosa mirans laudat cornua  
crurumque nimiam tenuitatem uituperat,  
uenantum subito uocibus conterritus,  
per campum fugere coepit, et cursu leui  
canes elusit. Silua tum exceptit ferum;  
in qua retentis impeditus cornibus  
lacerari coepit morsibus saeuis canum  
Tum moriens edidisse uocem hanc dicitur:  
'O me infelicem, qui nunc demum intellego,  
utilia mihi quam fuerint quae despexeram,  
et, quae laudaram, quantum luctus habuerint'.*

Le cerf près d'une fontaine

Ce qu'on méprise est souvent plus utile que ce que l'on vante ; cette fable le fait voir.  
Un cerf buvait à une fontaine : il s'arrête et voit son image dans le miroir des eaux. Là, tandis qu'il admire la beauté de sa haute ramure, et déplore l'exiguïté de ses jambes, épouvanté tout à coup par le bruit des chasseurs, il fuit à travers les champs, et par sa course rapide, met les chiens en défaut. Alors il se jette à travers la forêt ; mais, arrêté par ses cornes qui s'embarrassent dans le taillis, il est déchiré par la dent cruelle des chiens. On dit qu'en expirant, il prononça ces mots : « Malheureux que je suis ! Maintenant je comprends l'utilité de ce que je méprisais, et combien ce que j'admirais m'a été funeste ».  
[traduction de Levasseur et Chenu, Paris, Garnier, 1864]